Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2007

Democratic Aesthetics

Emmanuelle Le Texier. *Quand les exclus font de la politique : Le barrio mexicain de San Diego, Californie*

Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2006.

Catherine Collomp

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1291>

DOI : 10.4000/transatlantica.1291

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Catherine Collomp, « Emmanuelle Le Texier. *Quand les exclus font de la politique : Le barrio mexicain de San Diego, Californie* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 02 juillet 2007, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.1291>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Emmanuelle Le Texier. *Quand les exclus font de la politique : Le barrio mexicain de San Diego, Californie*

Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2006.

Catherine Collomp

- 1 C'est un ouvrage très efficace qu'Emmanuelle Le Texier nous livre, en quelque 200 pages, sur la vie politique d'un quartier de la ville de San Diego en Californie. La valeur de ce travail monographique tient à sa précision parfaite et à l'intérêt de la situation décrite, mais aussi à l'exemplarité de cette étude pour comprendre l'évolution des questions relatives à l'intégration des immigrants dans la vie politique américaine. D'une étude de cas circonscrite au Barrio Logan, quartier pauvre de San Diego, où la population est majoritairement d'origine mexicaine, le lecteur peut facilement extrapoler de ces considérations locales, aussi spécifiques soient-elles, le fonctionnement des procédures de représentation politique des minorités à l'échelle nationale ainsi que leurs limites.
- 2 Non contente d'être une politologue avertie, Emmanuelle Le Texier, aborde le sujet comme un terrain d'enquête sociologique ou ethnologique. C'est-à-dire que ne limitant pas le politique aux formes conventionnelles des processus électoraux — campagnes, participation et représentation — elle conçoit la vie politique de manière anthropologique comme le lien qu'établissent les individus, citoyens ou non, entre eux et l'espace public local et de la société environnante. Elle peut ainsi comprendre la vie politique par le bas, par la conception qu'en ont les résidents du Barrio eux-mêmes, tout autant que par l'analyse classique des comportements électoraux. Pour ce faire, l'auteur a vécu 18 mois sur son terrain, entre 2002 et 2004, se faisant observatrice quotidienne et participant souvent dans les activités d'associations du quartier. Cette méthode d'immersion et les nombreux entretiens qu'elle a réalisés lui ont permis de saisir au plus près la façon dont les habitants du quartier pensent le politique et interviennent dans l'espace public.

- 3 Certes en s'intéressant au Barrio Logan, quartier dont 68% des habitants sont d'origine mexicaine, où 40% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, dont peut-être 30% sont des « sans papiers », et où l'Etat providence est quasiment inexistant, Emmanuelle Le Texier choisissait un modèle d'exclusion sociale et politique. Elle ne s'étonne donc pas d'y trouver un faible pourcentage de participation politique de 15 à 30% des inscrits dans les élections locales lors des années 1990 et 2000. Chiffre qui, même en regard du faible pourcentage de naturalisés (22%) dans la population adulte née au Mexique, semblerait confirmer la thèse généralement admise de « l'apathie » ou de la « résignation » des immigrants d'origine mexicaine à rester marginaux dans la vie politique américaine. Ce désengagement du politique peut s'expliquer par les facteurs démographiques (population jeune), socio-économiques et linguistiques qui contribuent à donner aux électeurs potentiels soit un sentiment d'incompétence, soit un désintérêt à l'égard des consultations électorales que celles-ci soient municipales, d'état, ou nationales. Et curieusement c'est à l'échelon local que le désengagement est le plus net.
- 4 Au-delà des raisons sociales, les stratégies d'encouragement du vote ethnique, depuis le Voting Rights Act de 1965, contribuent de manière paradoxale à la désillusion du politique. Le quartier Logan est une circonscription à majorité hispanique d'origine mexicaine, c'est donc l'un de ces *majority minority districts* constitués pour éviter la dilution du vote des minorités dans des entités à majorité « anglo ». San Diego compte deux de ces circonscriptions « majoritairement minoritaires » : District 4 africain-américain (dont le premier représentant fut élu en 1969) et District 8 hispanique (premier représentant élu en 1993). Couplé à la pratique de l'élection des conseillers municipaux par district (plutôt qu'au niveau de l'ensemble de la ville), ce découpage électoral a permis au Barrio Logan (District 8) d'élire régulièrement un candidat d'origine mexicaine au conseil municipal. Ce progrès cependant est un miroir aux alouettes. Malgré l'accroissement de la population de la ville et de la population d'origine mexicaine depuis les années 1990, malgré aussi la plus grande diversité des origines (Philippines, Asiatiques, Latinos de plusieurs provenances) de la population immigrante, la Commission électorale n'a pas augmenté le nombre de *majority minority districts*, ni le nombre des sièges qui leur sont alloués. La crainte qu'un redécoupage et la création de nouvelles entités (asiatiques notamment) ne diluent ou ne concurrencent le vote noir ou hispanique a joué pour maintenir le *statu quo* aux deux circonscriptions existantes. Or dans ce cadre, qu'Emmanuelle Le Texier qualifie de « système institutionnalisé de la marginalité », la représentation mexicaine est plus symbolique que réelle, s'organisant au bénéfice de quelques personnalités qui se succèdent aux divers sièges électoraux (municipalité, chambre de l'Etat, Sénat de l'Etat, Congrès) alors que le taux de participation décline.
- 5 Le principe du vote ethnique est ainsi mis en cause, non pas seulement par l'analyse qu'en donne l'auteur, mais par ses locuteurs eux-mêmes. Le vote co-ethnique est loin d'être une évidence pour tous les électeurs. Polarisant les identités individuelles sur celle du groupe, il annihile les dimensions sociales et politiques du choix des électeurs en une identification unique, fonctionnelle et hiérarchiquement première. Si certains jugent ce système indispensable pour assurer la présence des Mexicains-Américains dans la politique américaine, d'autres démystifient le lien d'affinité supposé entre appartenance ethnique et vote ethnique. Pour certains locuteurs, ce système encourage les relations de paternalisme et de clientélisme ou au moins de cooptation.

- 6 Où donc se trouve le niveau d'action politique non préemptée par des schémas établis d'avance, dans ce contexte ? C'est auprès des femmes qu'Emmanuelle Le Texier le découvre. Les femmes immigrées, pas toujours naturalisées, parfois en situation irrégulière, souvent chefs de famille, sont généralement perçues comme hors de la sphère publique. « Pour peu qu'on veuille leur donner une voix », dit l'auteur, elles sont pourtant les acteurs les plus énergiques de la vie collective du quartier. Les associations qu'elles animent, plus ou moins formelles, au nombre de quatre dans ce quartier, mêlent toutes les générations, tous les profils, les clandestins et les résidents dûment admis ; elles agissent à l'intérieur du Barrio, non vers l'extérieur ne cherchant pas nécessairement la médiation des structures politiques officielles. Elles assurent par exemple la sécurité et le nettoyage du parc pour le rendre libre de drogue (le fameux Chicano Park aux fresques murales sur les piliers d'autoroutes), elles déjouent les descentes de la *Migra* (la police de l'*Immigration and Naturalization Service*) à la sortie des écoles en prenant en charge les enfants des « sans papiers », et surtout ce sont elles qui militent contre les projets de développement urbain qui menacent le Barrio. Plus actives que les hommes dans la défense de la communauté et de ses habitants, elles élaborent des pratiques citoyennes que certains pourraient décrire comme infra- ou para-politiques. Emmanuelle Le Texier, au contraire verse ces formes d'action au crédit de la diversité des pratiques politiques. Ces pratiques non visibles de l'extérieur, que seule l'observation participante pouvait découvrir, sont-elles relayées par l'unique élu mexicain-américain du conseil municipal ? Le récit ne nous le dit guère, mais on peut imaginer que celui-ci ne trouve pas nécessairement de quoi former une coalition qui l'aiderait à protéger le quartier de la destruction programmée par les projets de développement.
- 7 A toutes les étapes de ce livre, la réflexion est fondée sur des références théoriques complètes et récentes. Cet appareil critique, discret mais efficace, d'une grande utilité pour les chercheurs et les étudiants, offre une mise à jour bibliographique américaine et française sur les concepts et notions utilisés. Et ce n'est pas le moindre aspect de cet ouvrage que la résonance française à ces questions en informe aussi les problématiques. Le parallélisme des situations n'est pas abstrait. Le feu couvant dans les banlieues françaises explosait l'hiver 2005 alors que les plus grandes manifestations jamais vues d'immigrants (avec ou sans papiers) se déroulaient aux Etats-Unis pour s'opposer à la construction d'un mur sur la frontière mexicaine, à sa militarisation accrue, et à l'arbitraire des expulsions. Ces mouvements spontanés témoignaient aussi d'une compréhension du politique qui ne passe pas nécessairement par les canaux de représentation formelle.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

CATHERINE COLLOMP

Université Paris VII-Denis Diderot